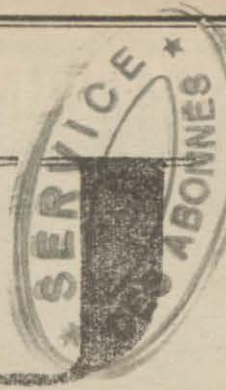


BEYOĞLU



DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALİH - HOFFER SAMANON - HOUL
 Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRİMİ

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Chef National est de retour à Ankara

En cours de route, il a recueilli les desiderata des populations de Gerede et de Kizilcahamam

Ankara, 7. — (A.A.). — Le Président de la République İsmet İnönü qui se trouvait en inspection depuis trois jours dans les communes du vilayet d'Ankara et au chef-lieu ainsi que dans les communes du vilayet de Bolu a quitté cette dernière ville à 10 h. ce matin pour rentrer à Ankara à 6 h. 35 de l'après-midi, par Gerede et Kizilcahamam.

A Gerede et Kizilcahamam où le Chef National s'est arrêté en cours de route, il est entré en contact avec la population et a entendu ses desiderata sur divers sujets.

Un nouvel ouvrage de Mme Melek Celâl

Les broderies turques

Mme Melek Celâl est certainement l'un des peintres les plus intéressants de la génération turque actuelle. On peut voir d'elle, à l'Exposition de Galatasaray des toiles où s'affirme le tempérament d'un artiste probe et sincère qui a réellement quelque chose à exprimer.

Ce n'est pas ce côté de son oeuvre que nous voudrions évoquer ici, mais l'oeuvre du vulgarisation intelligente qu'elle est en train d'accomplir avec une sûreté de goût où se révèle l'influence du peintre qu'elle demeure, même quand elle se mue en écrivain, et un patriotisme clairvoyant et perspicace qui l'honore.

Mme Melek Celâl a entrepris de rendre accessibles au grand public certaines formes d'art turc, qui font l'orgueil des musées et les délices des collectionneurs.

Nous avons eu l'occasion de dire ici tout le bien que nous pensons de son premier travail, une brochure soignée et heureusement illustrée qui, en rendant un hommage mérité au prince des calligraphes turcs, le « Reisülhattin » Kâmil Akdik, offrait un aperçu très complet et très nouveau de cet art de la calligraphie aujourd'hui en voie de disparition.

Dans le même ordre d'idées et à peu près suivant la même formule qui associe heureusement un texte plein d'érudition à d'admirables gravures (1) elle vient de faire paraître une nouvelle brochure consacrée à la broderie turque (Türk İşlemeleri).

Elle définit ainsi dans un bref avant-propos le but de ce travail.

« Les arts décoratifs étrangers, qui présentent un goût faux ou tout au moins celui d'un monde différent, trouvent, en raison de leur abondance et de leur bon marché une ample faveur dans le pays. Par suite de cette concurrence, les arts décoratifs turcs perdent depuis un siècle de leur vitalité ; et faute d'acheteurs, ils s'éteignent. Notre but est d'attirer l'attention sur ces arts qui s'en vont, de façon qu'au moins les produits de notre travail ancien ne soient pas complètement oubliés... »

Mme Melek Celâl réunit une série de témoignages d'observateurs étrangers qui s'accordent à rendre un hommage enthousiaste au travail des artisans turcs.

En raison de l'abondance du sujet, l'auteur s'excuse de ne pouvoir aborder dans cette étude tous les travaux d'aiguille turcs ; elle indique les limites qu'elle s'est fixées — et cela nous est une occasion de nous réjouir car nous voyons la promesse implicite d'une étude ultérieure qui devra compléter la présente.

Mme Melek Celâl consacre quelques lignes aux paysannes, véritables dépositaires de la tradition de cet art si subtil.

« De la malle d'une pauvre famille de paysans, dans un petit village de 40 à 50 maisons construites en pisé, sortent des broderies qui pourraient être utilisées dans les palais. On est surpris de voir les merveilles que, sans aucun but de lucre, cette même paysanne, qui, en été travaille dans

les champs, exécute l'hiver venu, au coin du foyer, devant son métier à tisser. Et l'on ne s'explique pas très facilement que ces ouvrages, conservés à titre de souvenir et transmis de génération en génération, aient pu être réalisés il y a mille ans peut-être, par les paysans turcs qui vivaient alors dans des conditions encore plus primitives qu'à l'heure actuelle. »

Nous sommes initiés ensuite méthodiquement aux motifs de la broderie turque, à ses couleurs, aux méthodes d'exécution dans une série des brefs chapitres qui ont la précision d'un manuel.

On nous saura gré sans nul doute de révéler, d'après le texte de Mme Melek Celâl les principes essentiels que voici de la discrimination des broderies turques comparées à celles des autres peuples d'Orient.

« Le caractère essentiel qui distingue le style iranien ou arabe est le suivant : Iraniens et Arabes couvrent entièrement une surface donnée de motifs décoratifs ; chez les Turcs, par contre, après une surface décorée de façon très dense, l'oeil rencontre toujours une surface vide où se reposer. La partie ornée est ainsi relevée et mise en valeur en l'encadrant. C'est là la loi morale la plus essentielle du Turc et du Musulman ; la loi de l'alternance. »

Il nous semble que ces quelques extraits sont suffisants pour donner au lecteur une idée générale de la façon dont l'auteur s'est acquittée de sa tâche. Quant à vouloir lui donner quelques notions précises sur ces broderies turques, sur lesquelles Mme Melek Celâl se penche avec tant d'amoureuse sollicitude, il faudrait traduire tout l'ouvrage.

Mais, au fait, pourquoi Mme Melek Celâl ne tenterait-elle pas elle-même cette oeuvre ? Pourquoi ne nous donnerait-elle pas des versions nouvelles en langues étrangères de son travail ?

Le lecteur étranger y prendrait autant de goût que le lecteur turc et elle-même servirait puissamment le prestige de son pays.

G. Primi

(1) L'imprimerie et l'édition « Kenan » a réalisé une édition de cet ouvrage particulièrement soignée ; la netteté des clichés — dont beaucoup sont en couleurs — y contribue dans une grande mesure à la beauté de la présentation d'ensemble.

LES EXPLOSIONS DE METRIS ÇİFTLİK

Un hommage aux sapeurs pompiers. Au sujet de l'explosion de Metris Çiftlik que nous avons signalée hier, on précise que quelques vieux obus ou cartouches placés dans une cabane séparée et dont la destruction avait été précédemment décidée ont fut explosion par suite de la chaleur.

Les procès-verbaux de destruction de ce matériel avaient d'ailleurs déjà été élaborés.

Le gouverneur-maire, M. Lütüf Kirdar, a dit à propos de cette explosion : — Je me suis rendu sur les lieux. L'accident est sans importance. Il n'y a pas de pertes humaines.

Le commandant d'Istanbul, général Halis Biyiktaş, a adressé la lettre suivante au Vali :

« Je vous exprime mes sentiments d'appréciation et mes remerciements pour le dévouement allant jusqu'au mépris de leur vie dont ont fait preuve les sapeurs-pompiers en continuant leurs efforts, malgré l'explosion des obus au cours de l'incendie de ce matin ».

La fin des manœuvres italiennes

L'«ennemi» a été repoussé à la suite d'une brillante action sur ses bases de départ

Rome, 7 A.A. — Les grandes manœuvres italiennes sont terminées.

Les divisions motorisées de l'armée étaient en contact avec l'ennemi hier, s'engageant à fond ce matin et, soutenues par l'aviation, remportèrent la décision en quelques heures.

Le parti adverse qui s'était avancé à moins de dix kms de Turin, empruntant les vallées qui descendent des Alpes et convergent vers Turin, fut obligé, après de violents engagements à Cesana et à Ulzio, au nord de la vallée du Chisone, à Fenetrelle sur la Chisone même, à la Ambrogio et à Ordiera, sur la Dora Riparia et au nord dans la direction du mont Cenis, à se replier sur ses arrières, à s'éloigner de ses dispositifs et à rejoindre ses bases de départ dans les cols de frontière sans pouvoir conserver les têtes des vallées de Cesana et de Bardonecchia.

A ce moment le général Bastico arrêta les opérations, le succès de l'armée « bleue » étant indiscutable.

Turin, 7. — Une attaque aérienne en masse de Turin a eu lieu hier entre 22 h. 30 et 22 h. 30. Les services d'observation et d'alarme ainsi que l'ensemble des opérations complexes de défense se sont déroulés de façon parfaite.

Aujourd'hui, la phase des opérations proprement dite a pris fin par une intervention brillante de la division cuirassée. Il est évidemment trop tôt encore pour tenter un jugement d'ensemble sur les manœuvres ou pour tirer des conclusions. Celles-ci seront fixées par l'état-major quand il sera en possession des rapports des divers chefs d'unités.

En tout cas on peut affirmer dès maintenant que la nouvelle grande unité qu'est l'armée du Pô a fait ses preuves. Sa puissance, sa rapidité de manoeuvre, l'esprit élevé des hommes qui la composent sont apparus au-dessus de tout éloges. Pendant une période nullement courte, officiers et soldats ont été à l'oeuvre jour et nuit et ont accompli scrupuleusement et avec un sentiment de discipline remarquable la

tâche qui leur incombait.

L'aviation également s'est prodiguée.

Elle a témoigné de sa capacité à collaborer avec les troupes de terre.

La participation de la milice a été comme toujours efficace.

Les troupes de terre et de l'air qui ont participé aux exercices auront l'honneur, mercredi, de défilé à Turin devant le roi et empereur.

LA JOURNÉE DU ROI ET EMPEREUR

Le roi et empereur se sont rendus à l'observatoire du Château d'Avigliano, à la phase finale des grandes manœuvres de l'an XVII. Le Souverain est arrivé à 7 h. 30 à l'Observatoire où se trouvaient déjà le prince de Piémont. Il a été reçu par le général Bastico, commandant de l'armée du Pô et directeur général des grandes manœuvres. Peu après, arrivaient les ducs de Pistoia et de Bergame, le ministre-secrétaire du Parti M. Starace, les ministres des Finances et de l'Education nationale, le sous-secrétaire à la Guerre, les « quadripartite » de Bono, De Vecchi et Balbo, le maréchal Caviglia, le chef de l'état-major de la M. V. S. N. et d'autres personnalités. Etaient également présents les membres des missions militaires étrangères et les attachés militaires.

9 h. 40, le roi et empereur qui avait déjà visité hier le Ve groupe des Chemises noires, faisant partie des forces « rouges », est descendu de l'observatoire pour assister aux opérations du IXe groupe de Chemises noires sur le Lago Grande d'Avigliano. Les 3 bataillons composant ce groupe ont offert au souverain une magnifique démonstration de force, soutenue par un esprit très élevé, en parfaite cohésion et coopération avec les autres forces armées.

Le secrétaire du Parti s'est rendu à Rivoli où il a rendu visite aux commandants des grandes unités. Il s'est rendu ensuite parmi les miliciens milanaise de la « Caroccio » qui ont vivement acclamé le Duce et parmi les jeunes fascistes qui avaient coopéré au maintien de la discipline de la route.

Deux conceptions stratégiques

Un article de la « Tribuna »

Rome 8. — Dans un éditorial intitulé « Deux systèmes en antithèse », la Tribuna souligne que si l'attention du monde entier se rencontre aujourd'hui sur l'armée du Pô c'est parce que l'on reconnaît dans cette armée, malgré les divergences des vues et des sentiments, un témoignage de la nouvelle puissance italienne et une manifestation parfaite de la stratégie fasciste.

« Sans doute, ajoute ce journal, certain état-major étranger qui a sacrifié toute sa

sagesse au culte exclusif des fortifications en entrant les armées, aura-t-il un réveil très dur.

Les nouveaux systèmes nés de la foi du peuple italien, ont fait écrouler les anciens qui représentaient les temps révolus. On peut donc laisser certains experts étrangers à leurs illusions et même à leurs critiques en se disant qu'en Italie on va de l'avant. »

LES « PACIFISTES »

UNE OPINION BULGARE

Sofia 7. — A l'occasion de l'anniversaire de la guerre générale, le journal « Mir » déclare qu'il ne saurait souscrire à la définition de puissances « pacifiques » que se donnent les puissances qui se sont enrichies à la faveur des traités de paix.

LE COMTE CSAKY A SALZBURG

Budapest, 8 A. A. On apprend que le comte Etienne Csaky rencontrera M. von Ribbentrop et d'autres dirigeants allemands à Salzbourg au cours du voyage privé que le ministre des affaires étrangères entreprend à l'étranger. Le comte Csaky passerait ensuite la fin de ses vacances en Italie.

COMME LE « TITANIC »

Londres, 8 A.A. — On signale qu'un paquebot britannique heurta un iceberg en plein Atlantique. Il paraît que le navire ne court pas de danger immédiat. Les transatlantiques « Ausonia » et « Montclair » vont bientôt rejoindre le paquebot sinistré.

APRES LES ACCORDS DU HAUT-ADIGE

Pas d'exode forcé

Bolzano, 8. — La revue mensuelle Atesia publie dans son numéro du mois d'avril un éditorial intitulé « clarification » traitant des récents accords italo-allemands du Haut-Adige qui ont constitué un bloc d'une seule volonté des deux forces fasciste et nationale-socialiste. Il ne s'agit pas d'un exode forcé, d'exil et d'expulsion mais du rappel au sein du Reich de citoyens allemands résidant dans le Haut-Adige et de l'exode des populations d'origine allemande sur leur propre désir. Ceux qui ont acquis des mérites à l'égard de l'Italie pourront librement demeurer dans le pays.

La question soi-disant minoritaire éliminée, le Haut-Adige province italienne et fasciste affirme à nouveau solennellement son unité historique, ethnique, morale et politique.

Le ton de la polémique entre Berlin et Varsovie s'élève

Si les canons polonais étaient pointés sur Dantzig...

Berlin, 8. — La presse allemande est indignée par les commentaires publiés par les journaux polonais au sujet du discours du maréchal Smigly Rydz. Le « Czas » a été jusqu'à imprimer que si les autorités de la Ville Libre veulent créer un fait accompli dans la question des douaniers polonais, les canons polonais tonneront contre les murailles de Dantzig, dont les remparts ont souvent joué un rôle important dans l'histoire de la Pologne.

Le « Voelkischer Beobachter » dénonce cette intolérable menace et conseille à la Pologne de s'empêcher de revenir sur le terrain des réalités. Il faut qu'elle se rende compte des conséquences que peuvent avoir certains gestes imprudents. Le « Czas » et ceux qui sont derrière ce journal doivent savoir qu'il y a d'autres canons aussi qui peuvent ton-

ner. Dans la position où se trouve la Pologne, il pourrait être fort désagréable pour elle de faire connaissance avec des forces supérieures. Il est inutile qu'elle compte sur l'appui de l'Angleterre et de la France qui n'a servi jusqu'ici qu'à l'encourager dans une voie périlleuse. Elle devrait savoir que les paroles ne sont pas des actes et ne pas s'aventurer dans un jeu où son existence même est en péril. Plus vite la Pologne s'en rendra compte — et l'Angleterre et la France avec elle — mieux cela vaudra.

La « Deutsche Allgemeine Zeitung » estime que les canons polonais pointés contre Dantzig seraient la première, mais aussi la dernière tentative polonaise de menacer une ville allemande. En jouant avec le feu on risque de se brûler les doigts.

La mission de M. Strang est achevée

Il sera reçu mercredi par Lord Halifax

Londres, 8. — M. Strang, venant de

Moscou est arrivé hier à Oslo. Il repartira ce matin pour Londres, en avion. Il a déclaré à la presse qu'il ne compte pas retourner dans la capitale soviétique et qu'il n'est pas probable qu'un autre délégué du Foreign-Office y soit envoyé.

Mercredi, il sera reçu par Lord Halifax à qui il fournira des informations détaillées sur le point de vue soviétique en matière d'agression indirecte. Son rapport servira de base pour l'en-voi de nouvelles instructions à Sir Wil-

liam Seed.

AUTOUR DES CONVERSATIONS DU KREMLIN

Londres, 7. — Le Daily Telegraph, dans une correspondance de Moscou, commentant les prochaines conversations militaires anglo-franco-russes écrit notamment que Kremlin craint surtout qu'en cas d'hostilités, alors que sur le front franco-allemand il y aurait une guerre de position, sur le front oriental ne se développe des opérations de mouvement, ce qui obligerait l'URSS à jouer le rôle le plus difficile et le plus dur de la guerre.

L'agitation anti-britannique au Japon

Sir Craigie attend des instructions

Londres, 8. — Le mouvement anti-britannique se développe au Japon.

Hier 100.000 personnes ont parcouru en cortège les rues de Kobe protestant contre « le manque de sincérité » de l'Angleterre dans les pourparlers de Tokio.

A Nagoya, la foule a manifesté au cri de : « Chassons les Anglais d'Extrême-Orient ! »

LA LEVEE DU BLOCUS DE CANTON. La levée du blocus de la Rivière des Perles par où est assuré le ravitaillement de Canton est officiellement annoncée.

Hongkong, 8 A.A. — Chekiai communique :

Le journal américain « North China Star » s'est vu interdire par les Japonais depuis le 28 juillet, pour avoir publié des nouvelles et des commentaires sur

la dénonciation du traité de commerce entre le Japon et les Etats-Unis. Tous les exemplaires expédiés en dehors des concessions ont été confisqués.

L'ARRET DES CONVERSATIONS DE TOKIO

Tokio, 8. — Les conversations anglo-japonaises n'ont pas été reprises, l'ambassadeur d'Angleterre n'ayant pas reçu d'instructions de son gouvernement au sujet des questions de la monnaie chinoise et des dépôts dans les Banques des concessions.

L'Agence « Domei » constate qu'un nouveau retard pourrait avoir des conséquences graves.

Les journaux japonais insistent pour que, dans le cas où les négociations ne seraient pas reprises aujourd'hui le gouvernement adopte des mesures « définitives ».

LES COMMANDES DE NOUVEAUX BATEAUX MARCHANDS

M. ALI ÇETINKAYA A ISTANBUL. Le ministre des Voies et Communications, M. Ali Çetinkaya, est arrivé ce matin d'Ankara. Le ministre s'occupera en notre ville notamment des questions maritimes.

Le cahier des charges pour la commande des nouveaux navires a été approuvé par le ministère et une adjudication entre les différents chantiers britanniques a été ouverte à cet effet.

Les sousmissionnaires devront présenter leurs propositions jusqu'au 1 octobre prochain.

Sept nouveaux bateaux devront avoir un tonnage brut de 1.800 tonnes et quatre autres de 2.800 tonnes.

Ils seront affectés aux lignes de la Marmara d'Ayvalik et de Bartın.

Les nouveaux navires seront à deux hé-

lices. Le Kades, le troisième des bateaux de 3.500 tonnes, construit à Rostock, en Allemagne, pour le compte de l'Administration des Voies Maritimes et dont la mission technique turque a pris livraison, s'est mis en route pour Istanbul. Il a fait le plein de ses soutes au cours d'une escale à Kiel.

Le Kades arrivera dans quinze jours en notre port.

On enverra alors l'Etrusk en Allemagne pour qu'une deuxième chaudière lui soit ajoutée à l'instar de ses jumeaux le Torhan et le Kades et afin que certaines améliorations soient apportées à ses superstructures.

LES MANOEUVRES ITALIENNES

Londres, 7. — Tous les journaux continuent à suivre avec un énorme intérêt, les grandes manœuvres italiennes mettant en relief particulier l'emploi des moyens mécaniques.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

UN IMPORTANT CHANGEMENT DANS NOTRE COMMERCE EXTERIEUR

M. M. Zekeriya Sertel écrit dans le Tan :

Après la conclusion de notre accord politique avec les Anglais et pour le renforcer, la conclusion d'un accord de commerce s'imposait également. Les délégués des deux pays avaient entamé des négociations en vue d'en fixer les clauses. Mais l'Angleterre ne jouait à peu près aucun rôle dans notre commerce extérieur.

Toutes nos relations commerciales avaient lieu avec les pays totalitaires, surtout avec l'Allemagne. Il y avait à cela des raisons. Tant que ces raisons ne disparaissaient pas, il n'était guère possible de modifier l'orientation de notre commerce extérieur. En tête des facteurs qui nous liaient à l'Allemagne était le système de clearing. Le système anormal appliqué par les Allemands à l'égard des marchandises turques jouait aussi son rôle ; les tendances et les habitudes créées par cinq ou six ans de relations continues avaient aussi le leur. Tant que ces facteurs et ces causes n'auraient pas disparu, le développement de nos relations avec l'Angleterre était impossible. Il n'a pas été possible également de profiter du crédit ouvert par l'Angleterre. Malgré toute la bonne volonté réciproque et en dépit de tout le désir des deux parties, il n'était pas possible de développer les relations commerciales turco-britanniques. C'est alors que l'on a étudié la question plus à fond. Les Anglais ont ouvert des crédits commerciaux en vue d'accroître les relations économiques et commerciales avec la Turquie, ils ont accordé des primes aux exportateurs et aux importateurs en relation avec la Turquie, ils ont décidé d'acheter les marchandises turques qu'ils revendent sur les marchés extérieurs.

A titre de compensation, nous avons été obligés nous aussi de rechercher les moyens de remédier aux facteurs qui plaçaient notre commerce extérieur sous le monopole de certains pays. Nous savions que, par suite de la crise mondiale, certains pays avaient adopté le système des échanges libres et certains autres celui du clearing. Pour pouvoir traiter avec les premiers il fallait des devises libres. Les pays qui n'en disposaient pas en étaient réduits au système des échanges de marchandises. L'Allemagne avait profité de cette situation. Elle figure parmi les pays qui ne disposent pas de devises libres. En échange des produits agricoles et des matières premières qu'elle se serait procurées chez nous elle nous cédait des machines, des armes, des produits manufacturés. Un système de troc avait été créé. Et nous nous étions détachés ainsi du système des pays qui pratiquent le commerce libre pour nous rallier au groupe qui a adopté le système du clearing. Une des raisons de notre détermination résidait dans la décision que nous avions prise de nous suffire à nous-mêmes. Admettre le principe du commerce libre c'était rendre impossible la création de notre industrie.

Maintenant, pour développer nos relations commerciales avec l'Angleterre et l'Amérique, nous sommes dans l'obligation de développer le système de « takas » ou compensation qui a été accepté par les pays appliquant le régime de la liberté des échanges. La création de la Société Limited de Takas, avec mission de régler les primes relatives aux affaires de « takas » suivant le commerce extérieur et intérieur, constitue, à notre sens, un pas important dans cette voie. Nos trois principales banques se trouvent à la tête de cette société.

Le ministère de commerce sera le centre de gravité de l'affaire.

Nous ne doutons pas qu'après l'entrée en activité de cette société on prendra les autres mesures nécessaires en vue d'intensifier le placement de nos articles sur les marchés étrangers et en particulier sur ceux des pays qui appliquent le système des devises libres. Ainsi les débouchés de nos produits s'accroîtront et la Turquie entrera dans des conditions normales sur le marché international.

C'est dire que nous sommes à la veille d'un important changement dans notre commerce extérieur.

LA VENTE DU TABAC N'EST-ELLE PAS LIBRE ?

M. Asim Us commente dans le Vakit, le voyage du Chef National à Bolu :

Certains cultivateurs de Diizec ont dit à Ismet İnönü :

— Pour que nos tabacs aient de la valeur, il faut que la vente en soit laissée libre. L'administration des Monopoles accorde des avances aux producteurs. Les négociants qui viennent de l'étranger craignant de payer aux Monopoles un prix supérieur renoncent à acheter nos tabacs. Ils redoutent que des difficultés ne leur soient suscitées dans les opérations de transfert et de manipulation.

.....Nous avons lu avec une certaine surprise ces déclarations faites au nom des paysans de Diizec. Jusqu'à présent on faisait appel au gouvernement pour lui demander de protéger les producteurs contre les accords avec les négociants conclus dans des conditions désastreuses ; on demandait à l'administration des Monopoles de s'intéresser aux ventes. Et nous étions convaincus que le système des avances de la part de l'administration assurait aux producteurs la garantie d'un client en vue de toute éventualité et était à leur avantage.

Et c'est pourquoi nous ne parvenons pas à comprendre les raisons pour lesquelles les producteurs de tabac de Diizec ont l'air de ne pas vouloir que des avances leur soient accordées.

Sont-ils obligés de les accepter ? Ne peuvent-ils pas se procurer ailleurs des crédits ? Dès lors, ils sont complètement libres dans la vente de leurs tabacs. Y a-t-il un département quelconque qui intervient pour demander au producteur qui n'a pas pris d'avance à qui il vend son tabac et à quel prix il le vend ?

Mais il nous semble que l'on ne saurait exiger de l'administration qu'elle accorde des avances et qu'elle se désintéresse en même temps des marchandises qui en ont fait l'objet. Ce qu'elle demande, d'ailleurs, c'est que les producteurs qui ont reçu une avance ne vendent pas à un prix inférieur à celui qu'elle a fixé ; ils sont libres de vendre à un prix supérieur.

On pourrait formuler le vœu suivant : L'administration des Monopoles devrait se borner, au moment de la vente, à récupérer le montant de l'avance consentie et ne pas s'occuper du prix auquel le tabac a été vendu. Mais lors même qu'il serait possible de satisfaire un pareil vœu cela ne serait pas en faveur des agriculteurs. On sait que certains négociants ont recouru à toute espèce de manoeuvres pour acquérir à bas prix les produits des paysans. L'obligation de ne pas vendre au-dessous d'un certain prix imposé par le Monopole tend précisément à rendre ces manoeuvres inopérantes.

Toujours à propos du voyage du Chef de l'Etat, M. Yunus Nadi note dans le Cumhuriyet et la République :

Le siège de la province de Bolu qui est un vrai paradis entre les bois, a, à cause de la pénurie d'eau donné lieu à une plainte de la part du Président de la République. C'est-là, l'événement le plus saillant de ce voyage.

— « C'est le manque d'eau qui cache la beauté de Bolu. Les beaux sapins sont invisibles à cause du manque d'eau ».

Cette observation qui se base sur la réalité vue de près, met en relief l'une de nos plus grandes lacunes dans tout le pays. Nous pouvons dire que la question de l'eau est primordiale pour la vie et l'économie turques. Nous n'aurions jamais songé que Bolu, entourée de forêts, put manquer d'eau. Mais c'est un fait acquis que le manque d'eau se fait sentir dans les huit dixièmes du pays, dans les villes, les bourgs, les villages, les monts et les vallées et c'est en écartant cet inconvénient d'une manière rationnelle que le vrai relèvement pourra intervenir.

Une ville qui n'a pas de l'eau propre en abondance ne peut être aisément qualifiée de civilisée. On peut dire la même chose, toutes proportions gardées pour les bourgades et les villages.

On sait, par ailleurs qu'une culture variée n'est pas possible qu'avec de l'eau en abondance. Il serait déplacé de s'attendre à de l'élevage de la part d'un paysan qui n'a pas quelques champs de trèfles. Il y a, certes, des fourragés qui n'exigent pas d'eau, mais il en faut pour le trèfle. Il faut aussi de l'eau pour le reboisement des pays dénudés. C'est l'eau qui assurera la vie de la forêt, qui, à son tour, assurera l'eau des vallées.

Est-il possible d'avoir de l'eau dans notre pays où on se plaint souvent du manque apparent à cet élément ? D'ailleurs, la suite en 4ème page

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE blettes, les statuettes, les inscriptions ainsi que les objets en or se rapportant à l'antique civilisation anatolienne que nous avons amenés à New-York en vue de les exposer dans le pavillon turc ont obtenu un très vif succès auprès des visiteurs. Quant au pavillon turc qui est décoré de faïences de Kültahya c'est un chef-d'oeuvre du type de l'architecture turque du XVIIe siècle, dont nous pouvons à juste titre, être fiers.

LES LEGUMES CONTAMINES

Une circulaire de la Présidence de la Municipalité enjoint à tous les directeurs de « kaza » de détruire sur le champ la production des potagers arrosés avec l'eau des égouts ou avec de l'eau contaminée par les égouts. Une grande activité dans ce sens est déployée dans toutes les circonscriptions municipales.

Or, il y a trois ans, lors de l'épidémie de typhus qui avait sévi en notre ville, la culture avait été interdite dans tous les potagers se trouvant dans ce cas. On constate toutefois que beaucoup de ces potagers sont de nouveau exploités. Il a été jugé nécessaire de procéder à une sérieuse enquête en vue d'établir dans quelles circonstances pareil fait a pu se produire et quelles sont les responsabilités engagées en l'occurrence.

Il s'agit en effet d'une question vitale pour la population et la Municipalité est décidée à ne faire preuve d'aucune espèce de tolérance à cet égard.

L'AVENUE HALASKARGAZI

Les propriétaires des immeubles se trouvant en bordure de l'avenue Halaskargazi, entre Osman bey et Sisli avaient été convoqués récemment et invités à faire abandon spontanément, en faveur de l'avenue, des jardins qui se trouvent devant leurs immeubles. Du fait de cet élargissement de la voie publique, il aurait été possible de créer au milieu de celle-ci une allée asphaltée semblable à celle qui traverse l'avenue de Taksim. Une partie seulement des propriétaires avaient consenti à ce sacrifice ; les autres avaient refusé de prendre un engagement dans ce sens.

D'autre part, on a songé que pour réaliser ce projet, d'ailleurs fort attrayant, il faudrait déplacer les rails du tram. Or, il est question de les supprimer complètement et de généraliser les services d'autobus. Dans ces conditions, il est inutile de procéder dès à présent à une opération nécessairement coûteuse. On attendra donc qu'une décision définitive intervienne au sujet de l'avenir des moyens de communication dans ce secteur et l'on procédera alors en même temps à l'aménagement de l'avenue.

LES MUSEES

LE DIRECTEUR DES MUSEES D'ISTANBUL EST RETRE DE NEW-YORK

La mission présidée par le directeur général des Musées d'Istanbul, M. Aziz Ogan, partie au début de mars dernier pour New-York avec les objets prélevés dans nos musées pour figurer au pavillon turc, est rentrée hier.

M. Aziz Ogan a déclaré : — Les oeuvres se rapportant aux époques sumérienne et hittite et les ta-

La comédie aux cent actes divers...

EN admirant le Warspite

Dimanche dernier, la jeune Aliye, une écolière, avait pris une barque, pour aller voir de près le Warspite, avant l'appareillage. Très enthousiasmée par le spectacle du puissant navire, l'adolescente se leva, pour mieux voir.

A un certain moment la barque subit un coup de roulis. Aliye perdit l'équilibre et tomba à la mer, sans la moindre hésitation, le jeune Ahmed, étudiant de l'école militaire de médecine qui se trouvait en sa compagnie, dans l'embarcation, se jeta à l'eau après elle et fut assez heureux pour la remonter saine et sauve. Seulement Aliye a tout de même perdu quelque chose, dans cette aventure : son sac à main n'a pas été retrouvé. La perte est d'autant plus sensible qu'il contenait 60 Ltqs. !

Associés

Mustafa travaillait comme ouvrier, à A-hirkapi, dans une fabrique de semelles en caoutchouc, pour souliers. Il avait toujours pensé qu'il pourrait être utile d'emporter un certain nombre de ces semelles dont le placement serait toujours facile et qui pourraient lui rapporter gros. Seulement les ouvriers de l'établissement sont très surveillés et comment soustraire à la vigilance des contrôleurs un paquet plus ou moins volumineux ?

Or, un certain Salih de Rize, qui transportait de l'eau à la fabrique, y avait ses entrées et ses sorties beaucoup plus libres que celles du reste du personnel.

Un accord fut conclu entre eux. Mustafa lui passerait des semelles qu'il dissimulerait en sortant, au fond de ses seaux vides. Et l'on vendrait le produit de l'opé-

ration en compte à demi. C'est ce qu'ils firent. Plus de 600 semelles prirent ainsi clandestinement le chemin du dehors !

Finalement cependant, on découvrit cette petite industrie et les deux voleurs ont été livrés au tribunal. Une dizaine de personnes sont impliquées dans cette affaire sous l'inculpation de recel et d'achat d'objets volés. Le tribunal a décidé l'arrestation des deux principaux coupables : les autres seront poursuivis en tant que prévenus libérés.

Comme on les conduisait à la prison, Mustafa dit à Salih : — Tout cela, c'est par ta faute ; c'est toi qui m'as incité à agir ainsi.

Salih s'est contenté de hausser les épaules...

Courtoisie...

Le cabaret « bon gros » — Şişko — à Feriköy, jouit d'une réputation enviable parmi les connaisseurs pour la qualité du raki que l'on y boit. Durmuş et Haydar s'y étaient rendus l'autre jour en compagnie de deux amis. Le raki y est effectivement excellent. Mais il n'en monte pas moins à la tête.

— C'est moi qui régle... — Jamais de la vie, voyons... — Laisse moi faire...

Or, cette émulon courtoise ne tarda pas à dégénérer en une véritable rixe. Absolument hors de lui, Durmuş, porta un coup de couteau à la tête de Haydar, le blessant grièvement au crâne.

Les deux autres compères, profitèrent de l'agitation pour s'éclipser. Durmuş a été arrêté.

Au fil des jours

LE CENTENAIRE DE VALADIER

Le retour au clacissisme

Valadier, avons-nous dit, a énormément travaillé à Rome ; en effet, c'est à lui que nous devons les maquettes des fonts baptismaux en bronze et de l'élégant berceau d'argent de l'Enfant Jésus, à Sainte Marie Majeure ; c'est lui qui restaura le Colisée en consolidant les arcades de brique et qui évita l'effondrement de l'Arc de Titus en renforçant ses soubassements.

Lorsqu'apparut Valadier, l'architecture était dans une période de décadence : la sévère élégance des artistes du XVIIe et du XVIIIe siècle avait disparu ; l'on ne faisait plus qu'imiter platement l'ornementation proluxe qu'avait mise à la mode le mauvais goût des écoles de Borromini, de Pozzo, de Guarini, de Juvara et de Fugio. Tout était devenu incertain et conventionnel ; cependant, le public applaudissait, définissant ces aberrations d'un mot ridicule « rococo ». Cet art postiche, à base de frises, de volutes, de superpositions de toutes les décorations possibles, né ne France sous Louis XV et Louis XVI, avait, par l'Allemagne — qui en était enthousiaste — pénétré jusqu'en Italie.

C'était cependant là un art peu fait pour elle, où le détail étouffait l'ensemble et supprimait l'harmonie des belles lignes. Aussi, Valadier, tantôt grecisant, tantôt disciple de Palladio, tantôt Français, réusit-il, luttant contre des principes admis, à ramener l'architecture vers un classicisme large et libre.

Dans son « Architecture pratique », l'oeuvre qu'il écrivit lorsqu'il était au faite de sa carrière, Valadier se révèle tel qu'il était : architecte robuste, réalisant le plus heureusement du monde les projets les plus hardis, comme celui d'ouvrir une voûte sous le campanile de Sainte Marie du Peuple ; il demeure, répétons-le, le plus grand architecte de son temps ; tous ceux qui vinrent après lui ne firent qu'imiter l'antique, mais sans révéler jamais une note personnelle.

Il y a au dehors de Rome, beaucoup de constructions dues à Valadier : c'est lui qui bâtit, à Casaprodo, la belle église et son presbytère ; à Monsampietrangeli, près de Fermo, la magnifique Collégiale et son campanile isolé, à Ceseno, l'Eglise de Sainte Christine, à Urbino, le dôme de cette ville, à Macerata, le Palais Ugolini, aujourd'hui, palais Conti, à Rimini le palais des Valloni contes de Lupojolo.

C'est à l'artiste universellement estimé, honoré et respecté que s'adressa le Directeur pour transporter à Paris la statue de Pallas découverte à Velletri et qui se trouve aujourd'hui au Louvre. Joseph Valadier mourut à Rome, le 1er janvier 1839 et fut inhumé dans l'Eglise de Saint Louis des Français. L'Académie de Saint Luc garde de lui un portrait très ressemblant paraît-il, dû à M. G. Wicar, un peintre belge qui, lui aussi, repose dans la même Eglise.

Valadier laissa bon nombre d'élèves qui continuèrent son oeuvre avec plus ou moins de bonheur, l'un des meilleurs d'entre eux fut Michel Ange Boni de Cagli.

Commemorer le premier centenaire de la mort de cet architecte qui dota Rome de constructions d'une inspiration à la fois moderne, géniale et grandiose et qui contribua à sauver de la ruine les monuments impériaux c'est rendre hommage qui lui est dû à un esprit précurseur des temps modernes et de cette ère dont l'empreinte restera si nettement marquée au sceau de l'architecture fasciste et qui aura vu remettre en valeur de façon insigne, les plus glorieux témoignages de la Rome des Césars.

Arturo Lanziolotti

LA CULTURE DU COTON EN ETHIOPIE

Addis-Abeba, 7 (A.A.) — Après la constitution de l'Institut pour le coton en Ethiopie en octobre 1937 et la création des districts cotonniers au début de l'année écoulée, l'oeuvre de mise en valeur de la culture du coton en Afrique orientale italienne a fait des progrès remarquables.

L'ENSEIGNEMENT

LA REPRISE DES COURS

Le ministère de l'Instruction Publique a fixé au 18 septembre la date d'ouverture des écoles primaires.

Les inscriptions des élèves commenceront le 1er septembre pour les écoles secondaires, les lycées et les écoles normales ; elles devront prendre fin jusqu'au 18 du même mois et les cours commenceront à fonctionner à main levée à l'année dernière. Au total, les semaines d'enseignement formant l'année scolaire passeront de 38 à 40.

On a fixé cette année sur la carte la façon dont les inscriptions aux écoles primaires devront avoir lieu, par quartier ; chaque école aura ainsi sa juridiction nettement déterminée.



L'ECRAN



Un délicieuse jeune fille :

Irène de Meyendorff



Irène Mayendorff, dans une scène du film « Nous dansons autour du monde ».

Rien n'est plus inexacte que les classifications en matière de beauté. Lorsqu'on songe à une Italienne on croit qu'elle ne peut avoir qu'un regard sombre et des cheveux noirs comme l'ébène. Une Américaine est grande svelte, a un corps de nageuse. Une Turque est soigneusement voilée, et ses formes sont toutes rondes. Quant à l'Anglaise, elle n'a le droit que d'être rousse et maigre. Tout le monde est persuadé que les Viennoises sont toutes blondes, alors que cela est bien rare qu'un Viennois soit blonde. Pourtant il est certains types de beauté, certains idéaux. Et lorsque pour la première fois j'ai vu Irène de Meyendorff, j'ai immédiatement cru avoir devant moi le spécimen classique de la beauté nordique.

Des yeux bleus comme la mer, au charme étrange comme le reflet de la lumière féérique du ciel nordique, des cheveux blonds comme l'ambre, une taille fine et élancée, une peau délicatement blanche. Sa silhouette rappelle une de ces fées dont parlent les chansons des Vikings. Ses lèvres pâles sourient, comme le soleil de ces paysages lointains de là-haut.

DANSONS !

Elle fut il y a quelques mois la partenaire de Olga Tschecowa dans un film

Silhouette d'artiste
Karl Martell,
un jeune homme qui sait
ce qu'il veut

Je l'ai rencontré au bureau. Il est brun, les cheveux lisses noirs, le front très large comme celui d'un soldat, la taille fine, le nez aquilin. J'entre sans trop l'ouvrir en conversation.

« Puisque vous êtes Viennois, M. Martell, voulez-vous me dire comment... »
« Haltet je ne suis pas Viennois. »

« Pas Viennois ? »
« Non, je suis né en Prusse orientale tout près de Memel. Mais presque tout le monde de croit Viennois, car j'ai débuté aux côtés de Zarah Leander dans un film viennois « Premières ». Depuis personne ne peut croire que je suis Prussien, pas même le bureau de passeports... »

Vous me voyez aussi tout surpris. J'avais remarqué votre élégance dans « Nuit de la Saint-Sylvestre » sur l'Alexandre Plats et j'avais cru qu'un homme si élégant ne put être que Viennois.

« J'en suis flatté. Malheureusement dans mon prochain film je n'aurais plus l'occasion d'être non pas « élégant » mais simple et bien mis. Car je suis un aviateur et lors de prises de vues, j'étais tout le temps

en escalopette, et je devais me jeter dans la boue que l'on avait répandu sur les studios de la Tobis, afin de faire « couleur locale ». Mais je m'aperçois qu'il est déjà quatre heures, et ma fiancée m'attend... or il ne faut jamais faire attendre sa fiancée, tout au moins jusqu'au mariage. »

N. E. Gün.

UNE JEUNE FILLE QUI FAIT SON CHEMIN.

Parmi les jeunes artistes que nous a révélés l'écran ces derniers temps, Madeleine Sologne occupe une place de premier plan. Elle a débuté dans les Filles du Rhône, où elle interprétait le rôle d'Yvonne Printemps.

ne gitane, puis elle interpréta ensuite le rôle de la confidente d'Yvonne Printemps dans *Adrienne Lecouvreur*. Dans *Raphaël le Tatoué*, on revit avec plaisir Madeleine Sologne aux côtés de Fernandel, dans un des principaux rôles féminins.

Aujourd'hui, elle est la partenaire de Jean Murat dans *le Père Lebonnard*, le film que Jean de Limur vient de terminer. Elle y interprète le rôle de la fille du père Lebonnard, rôle très important, où elle incarne une jeune fille qui défend son amour et mène sa vie comme un combat. Une belle création qui va sans doute classer Madeleine Sologne parmi les grands artistes de demain.

Un scénario romancé

“ ROBERT KOCH ”

Un film Tobis qui sera présenté à l'Exposition Internationale de Venise (Biennale)

UN OBSCUR MEDECIN DE CAMPAGNE

Le docteur Robert Koch exerce les fonctions de médecin de canton, à Wollstein, une petite ville située tout près de la frontière. Ce n'est plus un inconnu. La science lui est redevable de la découverte du bacille du charbon. Mais le monde médical défavorablement influencé par le conseiller secret Prof. Virchow, un des plus grands savants du XIXe siècle, refuse de prendre en considération les travaux de ce médecin de campagne.

Chaque jour, Robert Koch constate tristement les ravages faits par la tuberculose dans son canton et l'impuissance de la science à combattre ce terrible mal. Dès qu'il a un moment de loisir, le médecin se penche sur son microscope, analyse ou synthétise, expérimente et cherche ainsi à découvrir par une méthode rigoureuse ment scientifique la cause de cette maladie. Il croit que seul un « bacille » peut engendrer la tuberculose. Mais Koch ne dispose que d'instruments très imparfaits, nés et manque de moyens financiers pour poursuivre ses recherches. Il demande à Virchow de l'aider. Mais toutes ses lettres demeurent sans réponse. Car le professeur berlinois considère la théorie de Koch, suivant laquelle chaque maladie est engendrée par un microbe comme scientifiquement insoutenable.

Un ami du médecin, le sous-préfet, pro-

cure à Koch le poste de conseiller à la direction de la Santé de Berlin.

EXPERIENCES

Il put ainsi poursuivre en toute quiétude ses expériences. Après des années de recherches, d'innombrables nuits d'insomnie, consacrant tous ses efforts à son travail, ne se laissant jamais abattre par le découragement et ne reculant pas devant les plus gros sacrifices, Robert Koch voit enfin ses efforts couronnés de succès. Il trouve scientifiquement la justesse de sa théorie et découvre ainsi le bacille de la tuberculose.

UNE DATE HISTORIQUE

Le jour où Robert Koch dans la grande salle de l'Université exposa le résultat de ses travaux à un public attentif et enthousiaste, fut une date dans l'histoire de la médecine.

Virchow qui avait été invité à la Cour, refuse de faire connaître son opinion sur la découverte de Koch et quitta précipitamment l'Palais suscitant une profonde stupeur. Mais ce grand savant restait grand, même dans l'adversité. Il reconnut son erreur et malgré l'heure avancée, communiqua immédiatement la nouvelle de la magnifique découverte à son heureux rival, au ministre de l'Hygiène.

Une des plus belles pages de l'histoire de la médecine allemande venait d'être écrite.

COMMENT DORMIR ?

Les dix commandements d'Ann Miller

Ann Miller, la charmante vedette d'Hollywood, que l'on peut voir dans « Vous ne l'emporterez pas avec vous », a des idées arrêtées sur la question du sommeil. Elle les a cristallisées dans les dix commandements suivants :

1. — Une femme doit dormir au moins neuf heures par nuit !
2. — Il ne faut pas dormir après déjeuner, cela fait grossir !
3. — Si le sommeil est long à venir, n'employez pas de somnifère sans autorisation du docteur.
4. — Quelques exercices de footing et culture physique vous disposeront au sommeil.
5. — Ne jamais parler de la guerre ou autre cataclysme avant de s'endormir.
6. — Plus le lit est douillet, plus il est difficile de se lever !
7. — La température de la chambre à coucher ne doit pas dépasser 18°. Elle ne doit pas être inférieure à 15°.
8. — Si vous dormez difficilement, laissez vos fenêtres ouvertes !
9. — Avant de dormir, ne vous disputez pas ! Faites une petite comptabilité silencieuse des événements de votre journée et ne pensez pas au chapeau neuf de votre amie !
10. — Avant de fermer les yeux, prenez une tasse de lait tiède. Mélangez-vous du café !



Une photo expressive de la star suédoise Zarah Leander, la rivale de Marlène Dietrich.



Des acteurs de la « Ufa » prennent le frais entre deux séances sous le feu ardent des sunlights.

A Brest, où l'on tourne « Remorques »

“ Quand je serai “fini”, je ferai de la mise en scène ” déclare JEAN GABIN

De passage à Brest avec le Tour de France, écrit un confrère parisien, je lis, un type trop méchant, bonjour, monsieur, au tableau de service de l'hôtel où je suis je lui tire mon chapeau et je passe au centre !

« Demain matin, 5 h. 30, prêt à tourner : Jean Gabin, pas rasé, mine fatiguée... »

SPORTS...

Je le trouve au restaurant, fort bien rasé et le visage très reposé. Il a vraiment une belle gueule, notre acteur numéro 1, avec ses cheveux blancs argentés, ses pommettes de marron sculpté et sa lèvre goularde et légèrement dédaigneuse. Il est en train de discuter passionnément du tour de France avec André Leducq, énumérant sans se tromper tous les gagnants du Tour depuis 1919 !

« C'était un gars, tu sais, le même Dédé, me dit-il lorsque Leducq est parti. Des coureurs comme lui on n'en fait plus. Figure-toi... »

Ce qu'il me raconte est fort intéressant, mais, pour mes lecteurs cinéphiles j'aimerais des confidences plus en rapport avec le septième art.

— Quels sont tes projets ?

— La pêche. Tu sais que j'ai une petite propriété dans l'Eure. Qu'est-ce que je peux pêcher comme gardons ! Des grands comme ça ! ... Le Gabrio m'a appris à les attraper à la graine, et hop ! ...

— Oui, bien sûr ! Formidable ! Mais après ?

— Après ? Eh bien, en octobre, je rejouerai chaque dimanche au football. On a fondé un club entre copains, avec Marcel Thil, Séra Martin et des anciens comme Langillier. Préjean se joindra à nous. Le mois dernier, on a été à Reims. Pense, mon vieux, qu'on nous offre déjà des six mille francs par déplacement. Bien sûr, on les donne aux bonnes œuvres. Moi, je joue aillier droit, mais, tu sais, je ne garde pas le ballon longtemps !

— Ecoute, j'aurais bien voulu...

— Mais, risqué-je, toi, tu dureras encore très longtemps.

— Moi comme les autres, tu m'entends ? Deux ans que je me donne, pas plus !

— Alors, que feras-tu ? Tu vendras des cacahuètes ?

— Non. A ce moment, je ferai de la mise en scène et je ne jouerai plus. Sans prétention, je crois qu'avec la petite expérience que j'ai, je pourrai mettre en scène aussi bien qu'un autre. Et je te jure bien que je laisserai les acteurs avoir voix au chapitre.

Une heure sonnait. Son producteur, inquiet de le voir vieillir si tard, vint le prendre par le bras pour le bras pour le geot.

Bien sûr, un Pierrot sans mandoline, un Pierrot à auto, qui loge, non pas sur les ailes d'un moulin mais sur celles d'un avion dernier modèle quand il n'est pas dans son appartement ultra-moderne d'Auteuil où, face au champ de courses, il peut, gratis, voir tomber les chevaux.

Ravissant appartement, où l'aspirateur, découragé, ne trouve aucune poussière et où les rois de France, en soldats de plomb, sont alignés dans une petite vitrine par ordre chronologique.

Au mur, des dessins de Noël-Noël qui portait, jadis, des dessins aux journaux, et qui aurait brillé dans cette ingrate carrière s'il n'était devenu une vedette de cinéma, ce qui est bien plus agréable...

— Il y a aussi des dessins de Forain dans le vestibule.

Car le dessin tient une grande part dans la conversation de Noël-Noël qui lui garde un coin secret de son cœur, et, s'il se maquille si drôlement dans *Adémaï* ou le *Centenaire* (ce chef-d'œuvre) en consentant à défrayer l'ordre impeccable de sa chevelure, c'est qu'il a conservé le sens de la caricature.

Ses chansons, qui le firent connaître, sont, en somme, de petits tableautins, des

...ET PROJETS
La pêche et le sport, il ne pense plus qu'à ça. Pas moyen de l'en faire sortir.

A la fin, tout de même, j'arrive à l'anguiller sur ce qui vous intéresse. Dès qu'il se pousse, je ne parlerai pas de sa vie privée...)

« Casque d'Or » et ensuite un nouveau film avec Jean Renoir, qu'il admire beaucoup, bien qu'il peste un peu contre l'autocratie des metteurs en scène, qui n'admettent pas que les acteurs discutent le coup.

Et ceci nous amène à ce qu'il me fit la sensationnelle déclaration suivante :

— Moi, tu comprends, j'en ai encore pour deux ans de grand succès. Le public se lasse si vite, il aime tellement changer d'idole. Un jour, plus prochain qu'on ne le croit peut-être, les jeunes premiers beaux et pommadés et charmants reprendront leur vogues.

— Mais, risqué-je, toi, tu dureras encore très longtemps.

— Moi comme les autres, tu m'entends ? Deux ans que je me donne, pas plus !

— Alors, que feras-tu ? Tu vendras des cacahuètes ?

— Non. A ce moment, je ferai de la mise en scène et je ne jouerai plus. Sans prétention, je crois qu'avec la petite expérience que j'ai, je pourrai mettre en scène aussi bien qu'un autre. Et je te jure bien que je laisserai les acteurs avoir voix au chapitre.

Une heure sonnait. Son producteur, inquiet de le voir vieillir si tard, vint le prendre par le bras pour le bras pour le geot.

PORTRAIT

NOËL-NOËL

Ce petit homme mince, au visage triangulaire surmonté par les vagues pressées d'une chevelure aussi noire que celles de la mer du même nom, au regard réveur d'amoureux transi perpétuellement éconduit, à la bouche minuscule d'où une voix zozotante murmure des mots tendres, me paraît être le Pierrot parisien.

Bien sûr, un Pierrot sans mandoline, un Pierrot à auto, qui loge, non pas sur les ailes d'un moulin mais sur celles d'un avion dernier modèle quand il n'est pas dans son appartement ultra-moderne d'Auteuil où, face au champ de courses, il peut, gratis, voir tomber les chevaux.

Ravissant appartement, où l'aspirateur, découragé, ne trouve aucune poussière et où les rois de France, en soldats de plomb, sont alignés dans une petite vitrine par ordre chronologique.

Au mur, des dessins de Noël-Noël qui portait, jadis, des dessins aux journaux, et qui aurait brillé dans cette ingrate carrière s'il n'était devenu une vedette de cinéma, ce qui est bien plus agréable...

— Il y a aussi des dessins de Forain dans le vestibule.

Car le dessin tient une grande part dans la conversation de Noël-Noël qui lui garde un coin secret de son cœur, et, s'il se maquille si drôlement dans *Adémaï* ou le *Centenaire* (ce chef-d'œuvre) en consentant à défrayer l'ordre impeccable de sa chevelure, c'est qu'il a conservé le sens de la caricature.

Ses chansons, qui le firent connaître, sont, en somme, de petits tableautins, des

dessins à légende. Et l'on comprend qu'il rêve d'être un autre Walt Disney...

Lorsqu'il chantait, en s'accompagnant au piano, ses petites chansons pleines d'observation ironique, aux « Noctambules » à la « Pie qui chante », au « Théâtre de Dix-Heures », il avait un trac fou. D'où penser, il se met à trembler.

— Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est... à l'« A.B.C. », ça durait trois quarts d'heure... un record !... j'en étais malade...

Quand il a fini de tourner, il s'en va dans les Charentes pêcher à la ligne et rêvasser, je suppose.

Il n'écrit plus de chansons... C'est dommage. Il se les fredonne peut-être en surveillant le bouchon, à l'ombre d'un saule pleureur, cette âme tendre...

KURT SEIFERT ET LE VIN.

Le célèbre comique allemand, qui vient de tourner pour la Tobis, « Robert et Bertram » est originaire de Rhénanie. C'est pourquoi il a une admiration toute particulière pour le vin, qu'il soit de Rhin, de la Moselle, du Bordeaux ou du Bourgogne.

L'autre jour un docteur lui disait : « D'après des constatations scientifiques l'alcool est très nuisible pour la santé. Ainsi chaque verre de vin que vous buvez raccourcit votre vie de vingt minutes. »

« Alors je devrais être enterré depuis trois ans, répliqua tranquillement Kurt Seifert. »

Les livres nouveaux

Une Compilation monumentale sur les régimes de la Presse en Turquie

"Un tableau absolument complet de la presse de notre pays"

Nous lisons dans l'Ankara :

M. Server Iskit, conseiller à la direction générale de la presse dont nos lecteurs ont eu l'occasion de lire plusieurs articles et études sur le journalisme et, en tout dernier lieu sur les « Droits d'auteur en Turquie », vient de publier un ouvrage monumental qui lui fait réellement honneur sur les « Régimes de la Presse en Turquie » et qui contient tout ce qu'on veut savoir sur la législation turque concernant la presse, les imprimeries, les droits d'auteurs depuis les origines de cette législation jusqu'à nos jours, ainsi que sur l'histoire de la presse turque et son état actuel.

La première partie de cet ouvrage, dont les proportions sont colossales (il contient près de 1200 pages format 20x25) comprend donc, d'abord, une nomenclature analytique des lois sur la presse édictées depuis 1909 : cette nomenclature se compose des projets de loi, des exposés de motifs, des rapports du conseil d'Etat, des procès-verbaux de commissions parlementaires qui se sont succédés au tour de cette législation et de celle qui régit les droits d'auteur ; puis, des procès-verbaux de la chambre des députés et du sénat ottomans de la Grande Assemblée Nationale et de la conférence de Lausanne toujours autour des lois sur la presse et des droits d'auteur.

Cette nomenclature est suivie des textes complets de toutes les lois sur la presse, sur les imprimeries et sur les droits d'auteur édictées en Turquie depuis 1841 jusqu'à nos jours.

Après cette énorme documentation — qui comprend plus de 900 pages — vient un historique — d'une clarté et d'une précision admirables — de la presse et de l'imprimerie depuis leur création en Turquie. M. Server Iskit commence à la première imprimerie ouverte dans notre pays au 18^{ème} siècle, et au premier journal. Il retrace minutieusement l'évolution de la gazzette, devenant, de feuille d'information qu'elle était au début, la feuille d'opinion dont les critiques portent et comptent. Puis, l'auteur en vient au régime de la presse sous Abdülhamid II, avec sa censure, avec sa terreur fantasmagorique. Après le rétablissement de la Constitution (1908), le régime change brusquement. C'est le passage sans transition des ténèbres les plus impénétrables à la lumière la plus crue. Mais cette anarchie de la presse est passagère. Les événements politiques, la guerre la soumettent à de nouvelles restrictions.

Enfin M. Server Iskit consacre plus de 120 pages à la presse et au régime de la presse sous la République. On sait l'importance et l'estime que les chefs de la Turquie nouvelle ont toujours accordée à la pensée, à l'art d'écrire, à la presse. Cette estime, ce respect de la pensée ont généreusement inspiré la législation actuelle sur la

presse, sur les associations professionnelles des journalistes, les dispositions qu'elle contient en leur faveur ainsi que les multiples facilités accordées par l'Etat à la presse et à l'édition en général. L'exposé de l'auteur met d'ailleurs en relief la très grande importance que la presse et en général l'édition ont prise dans notre pays, le développement quantitatif et qualitatif sans précédent qu'elles accusent depuis dix ans.

Ainsi, on le voit l'ouvrage de M. Server Iskit nous présente un tableau absolument complet, et où rien ne manque, de la presse de notre pays, avec ses lois, ses organisations, sa situation juridique, morale et matérielle dans le pays — et ce tableau, ma foi, est fort réconfortant, avec les centaines de journaux, périodiques et revues politiques, économiques, littéraires, financiers, commerciaux, scientifiques, culturels, professionnels de toutes sortes, s'adressant aux mille publics divers dont se compose une société civilisée. Ce tableau, M. Server Iskit l'a admirablement brossé. Son ouvrage est à la fois d'un érudit et d'un journaliste profondément épris de son métier. Nous croyons qu'il est unique dans son genre. Mais il n'a pas besoin de cela pour être parfait et digne d'être imité. Aussi tenons-nous, en terminant cette trop brève analyse, à féliciter notre ami M. Server Iskit de son très bel effort, que sa réussite récompense amplement.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2^{ème} page)

après nous la réponse à donner à cette question est un grand « oui » même pour la majeure partie des régions réputées sèches.

Nous espérons fermement voir des résultats heureux découler de l'observation faite à Bolu par le Président de la République qui y a constaté la manœuvre qu'elle était au début, la feuille d'opinion dont les critiques portent et comptent.

La plupart des régions où la terre craque à cause de la sécheresse ont le sous-sol plein d'eau. Il est incontestable que certains de nos cours d'eau qui provoquent parfois des malheurs pour devenir des serveurs utiles pour le relèvement économique du pays.

L'entreprise est grande, il faut beaucoup travailler et en connaissance de cause. Mais nous n'imaginons pas de difficulté qui ne soit surmontée grâce aux efforts d'un régime présidé par le Chef National Ismet İnönü.

UNE ENQUETE

Londres, 7 - Le Daily Express demande à ses correspondants dans les plus importantes capitales d'Europe s'ils estiment que l'année courante il y aurait la guerre ou la paix. Dix ont exprimé l'opinion qu'il y aura la paix et deux un nouveau Munich.

L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE LUIGI RAZZA

Rome, 7. — A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Luigi Razza, tombé le premier sur les routes de l'empire, le ministre des Travaux-Publics, le personnel de son département et d'autres délégations se sont rendus à la salle du Conseil Supérieur des Travaux Publics qui porte le nom du glorieux pionnier. Des couronnes ont été déposées devant le buste de Luigi Razza et devant la plaque commémorative placée en sa mémoire. L'appel fasciste a eu lieu ensuite suivi par une minute de recueillement. Les carabinieri et la Milice Nationale de la route assuraient le service d'honneur.

LE PO RELIERA DESORMAIS MILAN A L'ADRIATIQUE

Milan, 8. — A la suite du résultat favorable atteint par le premier essai de navigation nocturne sur le Pô durant lequel quelques convois chargés de marchandises parcoururent en 56 heures le parcours fixé, on entame l'organisation d'un service régulier de navigation le long du Pô, reliant Milan à l'Adriatique.

L'ANTISEMITISME AU CANADA

Londres, 7 - On mande de Québec qu'un violent mouvement antisémite s'est produit à Sainte Agathe Desmonts, élégante station de villégiature du Canada à 100 kilomètres du nord sud-est de Montréal. De nombreux Juifs ont été attaqués et une tentative a été accomplie pour brûler le pont menant à un hôtel habité par des Juifs.

LONDRES-NEW-YORK

Londres, 7 - On mande de New-York que l'hydravion de la compagnie Airways qui commençait le service transatlantique du courrier et des passagers, arriva à New York hier soir à 21 heures 30 minutes.

M. FORSTER A BERCHTESGADEN

Berlin, 8 - Le « gauleiter » de Dantzig, M. Forster, est arrivé en avion à Berchtesgaden et a été reçu immédiatement par le Führer avec qui il a eu un long entretien.

L'OEUVRE RENOVATRICE DU DUCE CONTRE LES LATIFUNDIA

Rome, 8 - La fédération nationale des techniciens agricoles a convoqué une grande réunion des experts agraires dans le but de leur montrer la grandeur de l'oeuvre décidée par le Duce en faveur de l'agriculture sicilienne et d'engager tous les efforts de la technique dans la lutte contre les latifundia.

LES RECETTES DES MONOPOLES ITALIENS

Rome, 8 - D'après les résultats de l'exercice financier 1938-39, on apprend que les recettes des Monopoles du tabac atteignent 4.026 millions de lires, accusant une augmentation de 252 millions de lires sur l'exercice précédent.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

fonça dans la chambre, questionna, sans prendre le temps de respirer :

— Réponds-moi ! Dis-moi la vérité ! Il était ton amant ?

— Jean !

— Quoi, Jean ? Il l'était ou il ne l'était pas ?

— Comment peux-tu demander ça, alors que tu as eu la preuve...

— Il t'a embrassée ?

Elle baissa la tête, finit par soupirer :

— Ça d'importance ?

— Il t'a caressée ? Réponds ! Je veux tout savoir...

Et elle, sincère :

— Par-dessous les vêtements.

— Ça te faisait plaisir ?

— Non ! Mais tu sais bien comment ça va...

— Comme avec moi ! ricana-t-elle.

— Ce n'était pas la même chose.

— Pourquoi ?

— Parce que, pour toi, j'avais toujours eu le béguin. Déjà quand j'avais quatorze ans, je te guettais derrière les rideaux.

Il lui lança un étrange coup d'oeil, où il y avait un nouveau soupçon.

— C'est vrai ?

— Demande-le à toutes mes amies, à Babette, tiens ! Elle te le dira !

— Tu avais déjà l'idée de vivre à La Rochelle ?

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Des Quais de Galata à 10 heures

Départs pour

CITTA' di BARI Samedi 12 Août Pirée, Naples, Marseille, Gênes
CITTA' di BARI Samedi 19 Août

EGITTO Vendredi 11 Août
RODI Vendredi 18 Août
EGITTO Vendredi 25 Août

Pirée, Brindisi, Venise, Trieste

LIGNES COMMERCIALES

MERANO Jeudi 10 Août Pirée, Naples, Marseille, Gênes
CAMPIDOLIO Jeudi 10 Août

CAMPIDOLIO Mercredi 9 Août Bourgas, Varna, Costanza, Sulina,
ABRAZIA Jeudi 17 Août Galatz, Braila
PENAZIA Mercredi 31 Août

ISEO Jeudi 10 Août Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste
ALBANO Jeudi 24 Août

ALBANO Vendredi 11 Août Bourgas, Varna, Costanza, Batumi,
SPARTIVENTO Vendredi 25 Août Trabzon, Samsun, Varna, Batumi

BOSFO. O. Jeudi 17 Août Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras,
ABB'ZIA Jeudi 31 Août Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sahip Iskender 15 17, 141 Muntazze, Galata
Telephone 44877 8-9, Aux bureaux de Voyages Sava Te 4911 8-11-12 W. L.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No 1261 obtenu en Turquie en date du 2 septembre 1929 et relatif à « une substance d'électrode pour électrode de soi-même self-backing » désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han No 1-4, 5^{ème} étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 1496 obtenu en Turquie en date du 17 septembre 1928 et relatif à un « procédé pour le revêtement extérieur des tuyaux métalliques avec des substances hydrauliques au ciment », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han No 1-4, 5^{ème} étage.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No 824 obtenu en Turquie en date du 25 septembre 1929 et relatif à « la conversion de l'huile hydrocarbonée » désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han No 1-4, 5^{ème} étage.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No 1484 obtenu en Turquie en date du 13 septembre 1932 et relatif à « un procédé pour séparer les feuilles de tabac brut essentiellement avant l'emballage en balles », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han No 1-4, 5^{ème} étage.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No 1586 obtenu en Turquie en date du 27 septembre 1932 et relatif à un « procédé pour la conversion de l'huile hydrocarbonée », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han No 1-4, 5^{ème} étage.

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDES sont énerg. et eff. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. « Répét. » au Journal.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. « Oxford » au Journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl. parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. « Prof. H. » au Journal.

— C'est ma faute ?

— Non ! Cent fois non ! Je sais que c'est la mienne, que c'est moi qui t'ai prise comme une brute et qui... Et tout et tout, quoi ! Au point que je mériterais la prison ! C'est cela que tu voulais dire ?

Il avait vraiment la sensation d'être une victime ! C'était lui qui aurait voulu pitoyer. Mais c'était d'elle qu'on disait : pitoyer. aMis c'était d'elle qu'on disait : — C'est une pauvre petite !

Il en avait la gorge gonflée. Il avait envie de sangloter et l'instant d'après, en la regardant qui grimait, elle aussi, peut-être dans l'espoir de le calmer, il s'apitoyait sur elle, était sur le point de relâcher cette émotion du rêve, cette chaleur indéfinissable, cette sorte de pitié immense, fondante, qu'il avait été tant de fois sur le point de saisir à nouveau mais qui se dissipait aussitôt.

— Ecoute, Marthe. Ce n'est pas la peine de nous disputer...

A quoi bon ? Si elle était une pauvre petite, il était, lui, un pauvre petit ! Ce n'est pas parce qu'il mesurait plus d'un mètre quatre-vingt que...

— Je crois que je suis un peu nerveux ces temps-ci...

— A cause de moi ?

— Mais non !

Mais si, au contraire ! Pourquoi poser

LA BOURSE

Ankara 7 Août 1939

(Cours informatifs)

	Lit.
Dette turque I et II au comp.	19.425
Obligations du Trésor 1938 5 % (Ergani)	19.10
Sivas-Erzurum III	20. —
Sivas-Erzurum IV et V	20. —

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	126.675
Paris	100 Francs	3.355
Milan	100 Lires	6.66125
Genève	100 F. suisses	28.5925
Amsterdam	100 Florins	67.4825
Berlin	100 Reichsmark	50.825
Bruxelles	100 Belgas	21.5175
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Prag	100 Tchecoslov.	4.3375
Madrid	100 Pesetas	14.035
Varsovie	100 Zlotis	23.8425
Budapest	100 Pengos	24.4525
Bucarest	100 Leys	0.905
Belgrade	100 Dinars	2.8925
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.555
Moscou	100 Roubles	23.90

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74. — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

12.30 Programme.
12.35 Musique turque.
13.00 L'heure ; Informations ; le temps.
13.15-14 Musique variée.

★
19.00 Programme
19.05 Musique de chambre
19.30 Musique turque
20.15 Causerie.
20.30 L'heure exacte ; Journal parlé ; Bulletin météorologique.
20.50 Musique turque.
21.30 Causerie médicale par le Dr. Muhi Tümerkan.
21.45 Disques gaïa.
21.50 Musique radiophonique.
22.30 Musique de cabaret.
23.00 Dernières nouvelles ; Cours boursiers.
23.20 Et voici le Jazz !
23.55-24 Programme du lendemain.

L'ACTIVITE CULTURELLE EN ITALIE

Rome, 7. — Le secrétaire du parti a remis au Duce le rapport du président de l'Institut National de la Culture fasciste sur l'activité développée par l'Institut pendant l'année en cours. L'Institut s'est efforcé de développer l'activité du secteur de l'édition afin que l'Institut puisse s'affirmer toujours mieux comme un instrument au moyen duquel le parti pourra également dans le domaine culturel exercer sa fonction de centre moteur de la toute la vie nationale.

Il y eut 20.000 manifestations et l'on a publié 360.000 cahiers de culture politique pour donner aux masses une nette conscience politique.

cette question ? Etait-ce une vie de rentrer chez lui pour trouver ses tantes chuchotantes :

— Mon pauvre Jean !... Elle ne va pas mieux !... Elle a encore souffert toute l'après-midi et il a fallu lui donner double potion...

Ce n'était plus la Pré-aux-Bœufs ! Et ce n'était pas davantage sa maison ! Il avait essayé de se persuader qu'il aimait Marthe et il n'avait pas seulement pu s'habituer à l'odeur de la chambre depuis qu'elle y était.

Elle l'apitoyait, voilà tout avec son pauvre visage tiré, ses yeux qui se cernaient sa bouche qu'elle ne prenait plus la peine de maquiller, et ses épaules, ses touffes de poils bruns sous les bras et ses longs doigts de pied qui se chevauchaient...

Ce n'était pas que la maison qui avait changé : c'était toute la vie ! C'était le village qu'il ne parvenait plus à voir comme avant, les gens qu'il regardait avec d'autres yeux, découvrant sans cesse de nouvelles espèces, de nouveaux petits mondes de qui étaient aussi étrangers les uns que les autres.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han
Istanbul

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 23

Le coup de vague

Par SIMENON

CHAPITRE VI

Mais non ! Non ! Et non ! Il préférait faire demi-tour, à plein gaz, entrer dans la cour en une volée brutale, laisser tomber sa machine contre le mur.

— Elle est partie ?

Tranquillement, sans la moindre hésitation, Marthe avait décidé :

— Je me ferai opérer. Comme ça nous n'aurons plus besoin de personne. Nous irons vivre à La Rochelle ou à Rochefort, dans un petit appartement, et Jean cherchera une place dans un bureau...

Car, sa première rage passée, c'était à ça qu'il pensait, beaucoup plus qu'à Lucien.

Elle disposait de lui, aménageait l'aveni à sa guise ! Et Adélaïde avait le culot de pleurnicher :

— Garde-la bien, Jean ! C'est une pau-

vre petite...

— Un pauvre petit, vraiment ! Une pauvre petite qui confiait à cette vieille fille moite de Babette :

— C'est si peu de chose au fond !

Et elle était toute fière de mépriser ça elle !

— Je veux bien m'en passer toute ma vie... Et j'aime encore mieux, si c'est nécessaire, qu'il aille de temps en temps voir les filles...

Le plus extravagant, c'est qu'à chaque instant il sentait sa rancœur prête à fondre. Alors il se demandait si ce n'était pas plus facile ainsi. Pourquoi pas ? C'était un arrangement comme un autre, encore que pris en dehors de lui.

— Elle est partie ?

— Qui ? Babette ? Elle vient de partir. Je m'étonne que tu ne l'aies pas rencontrée.

Il montra les marches quatre à quatre,